Hans DAIBER, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1980. In-8°, IX-823 p.

Il s'agit de l'édition (accompagnée d'un abondant matériel d'érudition) de la traduction arabe des *Placita philosophorum* d'Aetius, faussement attribués dès l'Antiquité à Plutarque. Ce compendium doxographique, qui remonte à 150 ap. J.C. environ, est l'une des sources les plus importantes auxquelles les auteurs de langue arabe ont puisé leur connaissance des doctrines présocratiques en matière de philosophie et de science de la nature; il est aussi l'une des sources par lesquelles ces mêmes auteurs ont connu la pensée stoïcienne. Les diverses doctrines présentées dans les *Placita,* explicitement attribuées à tel ou tel auteur de l'Antiquité, sont regroupées par matières et classées en cinq livres qui portent 1) sur les principes de la philosophie, et de la science naturelle, 2) sur le monde et les corps célestes, 3) sur les météores et la terre, 4) sur l'âme et les sens, 5) sur le corps et la biologie.

L'édition critique du texte arabe, faite à partir des trois manuscrits connus, est accompagnée d'une traduction allemande. Pour la partie de l'ouvrage concernant le monde céleste, à laquelle je me suis particulièrement intéressé, la traduction est dans l'ensemble précise et fidèle, en dépit de quelques inexactitudes, notamment à propos de *falak* rendu par « sphère » et non par « orbe ». Dans l'introduction du livre, Daiber étudie d'abord (p. 4-15) la question de l'attribution de la traduction arabe à Qusṭā ibn Lūqā, attribution qui ne se trouve que dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm. L'examen des critères externes de chronologie et des critères internes de langue ne permet pas une conclusion décisive sur ce sujet, mais divers indices suggèrent que la traduction a été faite directement du grec par un auteur de langue syriaque. Rien ne s'oppose donc, en l'état actuel des connaissances, à ce que Qusṭā ibn Lūqā soit l'auteur de la traduction des *Placita.* Le reste de l'introduction (p. 16-74) est consacré à une étude méthodique et minutieuse de la langue et de la technique de la traduction : le lexique, la syntaxe, les divers types d'erreurs et leurs origines possibles sont longuement passés en revue. L'auteur souligne, à juste titre, au terme de son examen que la critique philologique des traductions gréco-arabes doit prendre en compte l'état du lexique et de la phonétique hellénistique byzantine.

L'étude ainsi conduite est un exemple des travaux à entreprendre pour éclairer la difficile question des traductions gréco-arabes. Elle est particulièrement intéressante dans le cas des *Placita,* car la version arabe remonte, selon Daiber, à un état du texte antérieur à la « vulgate » grecque. Les informations fournies par l'arabe sont donc recueillies par Daiber dans un apparat critique particulier qu'il inclut dans son propre commentaire et qui suit le découpage du texte selon l'édition grecque de H. Diels, *Doxographi graeci* (Berlin, 1879, 1958[3]) : pour chaque paragraphe, l'auteur note l'accord ou le désaccord de l'arabe (ou du grec qu'il est supposé traduire) avec les diverses leçons de l'original. A cet apparat critique, qui rendra assurément service à la philologie classique, fait suite, pour chaque paragraphe du texte, le commentaire proprement dit. Dans celui-ci, l'auteur donne une collection de références bibliographiques sur les auteurs et les doctrines cités dans les *Placita,* et sur la survie de ces doctrines dans les domaines syriaque et arabe (les citations littérales des *Placita* qui figurent dans les textes arabes font l'objet d'une liste spéciale, p. 80-85). Le commentaire n'est donc pas une étude historique ou critique, mais

BCAI 2 (1985) H. Daiber: Aetius Arabus, Die Versokratiker in arabischer Überlieferung, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

plutôt un recueil de passages parallèles concernant une même doctrine. Sauf erreur, Daiber n'indique d'ailleurs pas comment ont été sélectionnées les œuvres auxquelles il est fait référence, et l'on peut se demander parfois pourquoi certains textes ou certains auteurs sont mentionnés et non pas d'autres (Ibn al-Hayṯam, par exemple, est absent, ou encore le *Kitāb al-Ḥudūd* d'Avicenne est fréquemment cité, mais non point le *Kitāb al-Šifā'*, etc.). A la suite du commentaire, se trouvent un considérable glossaire arabo-grec de 3788 termes, un glossaire inverse gréco-arabe, une bibliographie de près de 100 pages, un index des noms propres et des matières, et des index des mots grecs, arabes, latins, syriaques.

Ce livre rassemble une somme très importante d'informations non seulement sur l'*Aetius* arabe, mais aussi sur tout ce qui touche à la transmission des œuvres philosophiques ou scientifiques du grec à l'arabe. Si son orientation générale est philologique plutôt que philosophique, il est néanmoins appelé à servir de point de départ pour de nombreuses recherches sur la survie de thèmes présocratiques (ou stoïciens) dans la littérature arabe.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

AVICENNA LATINUS. *Liber de Philosophia Prima sive Scientia Divina* — Edition critique de la traduction latine médiévale par S. van Riet. Introduction doctrinale par G. Verbeke. Louvain (ou Louvain-la-Neuve) (E. Peeters) — Leiden (E.J. Brill). I-IV, 1977. In-8°, 169 + 225 p. V-X, 1980. In-8°, 114 + (560-225) p. I-X, Lexiques par S. van Riet, 1983. In-8°, 14 + 352 p.

Le plan de ce remarquable ouvrage apparaît assez clairement à la lecture des titres des trois volumes qui le composent; on peut cependant le préciser. Les quelque deux cents pages, au total, d'« introduction doctrinale » s'intitulent respectivement « le statut de la métaphysique » (t. I) et « une nouvelle théologie philosophique » (t. II); elles sont suivies dans chacun des deux premiers volumes respectivement d'une quarantaine, puis d'une trentaine d'autres, consacrées à la traduction latine et aux principes d'édition (avec diverses annexes dans le détail desquelles on ne peut entrer ici); puis viennent le texte latin et la table des auteurs cités, dans chacun de ces deux volumes toujours. Le troisième se compose de quatre parties : une courte introduction suivie de « compléments de l'édition latine »; le lexique arabo-latin (p. 1-151), le lexique latino-arabe (p. 153-345), la table de concordance des racines arabes aux lexiques arabo-latins des deux volumes de la traduction latine du *De anima* d'Avicenne, dont l'édition a été procurée par Mlle S. van Riet en 1968 et 1972 (p. 347-352).

Les introductions doctrinales de M. G. Verbeke suivent le plan du texte avicennien, qu'elles analysent avec beaucoup de précision, en prenant à l'occasion le champ nécessaire pour en situer les thèses dans l'histoire : d'où les excursus sur les notions de possible et de nécessaire dans la philosophie antique (I, p. 43*-48*), sur l'être (I, p. 63*-65*), les universaux (II, p. 3*-8*), l'éternité du monde (II, p. 54*-58*). Tout cela est très instructif; mais malgré sa lecture attentive et perspicace, G.V., à mon sens, ne situe pas exactement les rapports entre l'essence et l'existence

BCAI 2 (1985) H. Daiber: Aetius Arabus, Die Versokratiker in arabischer Überlieferung, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net